

Invité du «Monaco Celebrity Lunch» en français...

«J'ai débuté à 6 ans parce qu'à mon époque, à 6 ans on savait lire et écrire...» (Philippe Bouvard)

Premier bon mot, d'un homme de presse qui débute «sur le tas» : garçon de courses au Figaro il sut par son intelligence et sa plume en devenir très vite un des grands reporters, puis le Directeur-adjoint... Homme de culture, «billettiste» à l'humour acide, Philippe Bouvard était l'invité du dernier «Celebrity Lunch» soutenu par la Chambre Economique de Monaco (CDE). Imaginés il y a trois ans par Azur Productions, ces déjeuners «décontractés» réunissent les entrepreneurs autour d'une personnalité...

«Il faut 4 à 6 heures pour faire un journal, 45 ans pour faire un journaliste» un bon mot signé Bouvard, mais pas seulement : une vérité que devraient méditer les aspirants au plus beau métier du monde, s'il s'exerce avec passion : journaliste... Philippe Bouvard conclura d'ailleurs son intervention par un autre bon mot qui veut tout dire en la matière : «J'ai une double vocation, la passion pour le métier de journaliste et l'allergie à tous les autres...»

Viviane Le Ray : Le journalisme se transforme en «communication», de moins en moins d'articles sont rédigés, les plumes teintées d'humour telles que la vôtre disparaissent...

Philippe Bouvard : J'ai envie de vous dire que beaucoup de journalistes ont une plume mais qu'ils ne la mettent plus dans l'encrier... Ceci dit, je ne suis pas atterré par cette transformation, elle suit l'évolution des produits technologiques, il a d'abord fallu inventer le mot «communication» qui n'existait pas il y a quelques années sinon avec une autre acception, cette «communication» génère de nouveaux talents, je ne dis pas que les journalistes ont disparu, je dis qu'ils s'expriment diffé-

remment sur des supports nouveaux avec une rhétorique nouvelle, certes on n'est plus près du «texte» que des grands textes... mais, ça existe, et cela a le mérite d'établir un lien entre ceux qui font l'actualité et ceux qui la consomment...

VLR : Philippe Bouvard, l'esprit disparaît, les billets d'humour se font rares...

Ph.B. : C'est vrai, qu'il n'y en a plus beaucoup, c'est un exercice de style qui n'est pas si facile, faire des papiers très longs sur des talents très courts c'est plus facile que de résumer un problème de société en 20 lignes... Le billet quotidien je l'ai pratiqué 35 ans à France-Soir, depuis 4 ans à Nice-Matin, c'est un exercice qui m'est naturel, le sujet déniché c'est devenu de l'écriture automatique !

VLR : Ne pensez-vous pas qu'un auteur, un «billettiste» comme Vialatte devrait figurer au programme des écoles de journalisme ?

Ph.B. : Vialatte est un grand auteur qui n'a jamais eu la place qu'il aurait dû avoir, un auteur qu'on a cantonné dans le statut d'écrivain «régionaliste» alors qu'il vaut beaucoup mieux. Alexandre Vialatte est doué d'un humour déca-



pant. Sa seule chance d'être connu du grand public lui a été donnée par le cinéaste Yves Robert qui l'a porté à l'écran à travers le talent de Philippe Noiret, c'est vrai que Vialatte fait partie des fils de Jules Renard que l'on ne connaît plus...

VLR : ... et de ce style de journalisme qui racontait des histoires...

Ph.B. : Vous croyez ? Il y en a encore beaucoup qui racontent des histoires, notamment à

leurs femmes lorsqu'ils reviennent d'un festival... (Incorrigible ce Bouvard : un bon mot à la minute !)

VLR : Il existe aujourd'hui une censure pernicieuse : le journaliste se censure lui-même, ou la publicité lui impose indirectement une censure qu'il accepte...

Ph.B. : L'autocensure est beaucoup plus importante que la censure en elle-même, aujourd'hui les journalistes réclament le droit de dire du mal de tout le monde, ce qui n'est peut-être

pas la vocation de la profession, et de mettre leur nez dans les affaires les plus privées au nom de la transparence, il y a des spectacles dangereux ou peu ragoûtants... Il faut faire attention : un journaliste n'est ni un justicier, ni un policier, mais en même temps il est là quand même pour informer, il ne faut pas qu'il se laisse acheter... Je dois dire que la censure via la publicité je ne l'ai pas connue à mes débuts mais elle existe. Je me souviens avoir écrit un

papier virulent lorsque j'étais au Figaro sur un événement patronné par un des gros annonceurs du journal, le lendemain, je me suis dit que j'étais allé un peu loin et puis, aucune réaction. Un mois s'écoule et un jour le patron du journal me dit : «Il était très bien votre papier du mois dernier, il nous a coûté 100 millions» c'est tout ! Je crois, en effet, qu'aujourd'hui, la réaction serait plus rapide et plus expéditive...

A la question d'un confrère sur la mise en ligne de la presse sur Internet, Philippe Bouvard émet quelques réserves : «Les blogs sont une «boutiques» qui n'existait pas, quand je vois l'empressement des politiques à ouvrir le leur, je me demande quels répercussions ont ces blogs ? Je suis réservé sur la mise en ligne de la presse écrite, à titre d'exemple on a vu comment ça a compromis l'équilibre de la situation de «Libération» ; c'est une ouverture à un nouveau public, mais sur le plan rentabilité j'aimerais qu'on m'explique... Il ne faut pas sous-estimer le progrès mais je me demande toujours à l'arrivée d'une nouvelle technologie de communication au détriment de quel support sa puissance va s'effectuer...